

Seminaire de la noblesse qui est à Manile de fondation Royale. Il y enseignoit aux jeunes Gentils-hommes les belles Lettres, & leur inspiroit en même temps la crainte de Dieu. Tout le temps qui luy restoit, il l'employoit à prescher & à confesser dans les Eglises, à faire le Catechisme dans les carrefours & dans les places publiques; à instruire les païsans dans les villages; à visiter les malades dans les Hôpitaux, & consoler les captifs dans les prisons.

Au reste c'estoit un Religieux d'une si grande vertu & d'un merite si extraordinaire, que les habitans de Manile ne le voulerent jamais laisser aller à la dangereuse & laborieuse guerre de Mindanao. On l'honoroit comme un Saint, quoyqu'il s'estimast le plus méchant de tous les hommes. Il n'eut jamais de la haine que pour luy-même. Ses mortifications estoient excessives, ses oraisons continuelles, sa devotion envers la sainte Vierge tendre & affectueuse. Le Pere Visiteur ayant trouvé un si grand Religieux aux Philippines, à qui rien ne manquoit que la couronne du martyre, le mena avec luy au Japon, où après le tourment de l'eau, il fut suspendu à la fosse & y vécut neuf jours entiers. Après lesquels les bourreaux le trouvant encore en vie, le taillerent en pieces, comme nous avons dit. Il mourut âgé de 38. ans.

XXXV.
Abregé de
la vie du
Pere An-
toine Cape-
ci.

Le Pere Antoine Capeci fut aussi long-temps que luy dans la fosse. Il estoit d'une tres-noble famille de Naples, & dès son Noviciat il brûloit d'un desir ardent d'aller au Japon répandre son sang pour JESUS-CHRIST. Il en écrivit même dès-lors au Pere General: mais ayant fait sa Theologie, son desir s'accrut de telle sorte, qu'il se sentit obligé de redoubler ses instances. Voicy la requeste qu'il presenta au Pere General.

Antoine Capeci le dernier des Religieux de la Compagnie de JESUS, supplie vostre Paternité par les entrailles de JESUS-CHRIST & de la bien-heureuse Vierge, d'exaucer la priere qu'il luy fait de l'envoyer en la Mission des Indes, principalement à celle du Japon, où Dieu par sa bonté l'appelle. Sa vocation n'est pas recente: vostre Paternité sçait qu'il luy demanda cette grace dès son Noviciat. Mais elle s'est extraordinairement augmentée pendant ses études de Theologie. Après l'avoir bien examinée & recommandée à Dieu, il supplie V. P. prosterné aux pieds de saint Ignace & de saint François Xavier, de luy accorder cette grace & de luy permettre de s'embarquer avec le Pere Procureur du Japon.

Il obtint ce qu'il desiroit, & il accompagna le Pere Mastrilli jusqu'aux Philippines: mais ayant esté obligé après son depart de retourner à Macao, il fit naufrage dans le voyage. Cependant Dieu luy conserva la vie pour luy en faire un Sacrifice dans le Japon. Il pria instamment le Pere Visiteur de le prendre en sa compagnie: ce qu'il fit, & il mourut avec luy le 25. Mars 1643.

Le dernier de cette troupe glorieuse de Martyrs fut le Pere François Marquez. Il estoit né au Japon & dans la ville de Nangasacki, d'un pere Portugais & d'une mere Japonnoise. Ayant perdu l'un & l'autre en son bas âge, un Portugais nommé Matthieu Sylva intime ami de son pere, l'adopta pour son enfant & l'éleva dans la crainte de Dieu. Il le fit même étudier dans le College des Peres Jesuites, où il se distingua par son esprit & par sa pieté: car il communioit exactement tous les huit jours, & inspiroit à tous ses Compagnons la devotion envers la sainte Vierge, les attirant à sa Congregation dont il estoit l'appuy & l'ornement.

XXXVI.
Abregé de
la vie du
Pere Fran-
çois Mar-
quez.

Il entra depuis dans la Compagnie de JESUS, & y excella en toute sorte de vertus. Il trempoit son pain dans ses larmes lorsqu'estant à table on rapportoit les combats des Martyrs, & il ne pouvoit estre moins que trois quarts d'heure à dire la Messe, parce que l'abondance de larmes qu'il y versoit, l'interrompoit à tous momens. Ayant esté chassé du Japon avec les autres Peres, il pria le Pere Visiteur de le prendre pour son Compagnon, afin d'aller mourir dans sa chere patrie. Le Pere ayant examiné sa vocation, sondé son cœur & éprouvé sa vertu, le jugea propre à une mission si terrible. Il est impossible d'exprimer la joye qu'il en receut. Voicy ce qu'il écrivit à un de ses freres qui estoit Jesuite comme luy.

Je vous avois mandé, que j'estois en doute si je serois assez heureux pour aller au Japon: je vous fais sçavoir aujourd'huy qui est la veille de mon depart, que je suis associé à la Compagnie des Missionnaires qui vont y verser leur sang. Je rends des graces infinies à mon Dieu, de ce qu'il a bien voulu me mettre parmi ses Elus. Vous devez faire le même, mon cher frere, de vostre costé, puisque vous avez un frere qui est destiné au martyre. Je monteray demain dans un vaisseau, déguisé en serviteur Chinois qui rend service aux Peres. Dieu me fasse la grace par son infinie misericorde que je les accompagne jusqu'à la fin. Le

temps me manque, & les larmes ne me permettent pas de vous écrire plus au long. Je vous dis seulement que me fiant à la miséricorde de Dieu, je m'en vais devant vous au Ciel. Priez-le de vostre part & le conjurez de ne point jeter les yeux sur mes pechez & sur mes miseres, mais sur sa miséricorde infinie & qu'il me fasse participant de sa sacrée passion, me donnant la force de supporter tous les tourmens que le Tyran inventera, afin que je puisse glorifier son saint Nom par ma mort & par mes souffrances.

Il fut pris avec le Pere Visiteur & mené prisonnier à Nangafaki sa patrie. Sa constance a cela de particulier, qu'outre la question & les tourmens qu'on fit souffrir aux autres Peres, on le mit entre les mains de ses parens & amis pour le débaucher: mais ils ne gagnerent rien sur cet esprit victorieux de la chair & du sang. Il fut donc remis en prison avec les autres Peres qui estoient en peine de luy, & fut condamné comme eux à la fosse, où il fut suspendu jusqu'au huitième jour. Comme il estoit encore vivant, les bourreaux le délierent, & à coups de sabre luy osterent la vie le 25. de Mars 1643. âgé de 35. ans.

Ainsi finirent le cours de cette navigation mortelle ces cinq illustres Martyrs, qui ont enfin trouvé le port du salut & de la gloire, après avoir essuyé tant d'orages & passé tant de mers pleines d'écueils & de pyrates pour gagner la palme du martyre.

Deux seculiers qui s'estoient donnez à eux pour leur rendre service, furent martyrisés avec eux. L'un Japonnois nommé Thomas qui avoit esté domestique des Peres dans le Royaume de Camboja. L'autre estoit de la Cochinchine, & on n'a pû sçavoir son nom.

XXXVII.
Le martyre
d'un Prestre
Apostat.

Depuis l'année 1643. jusqu'à l'année 1652. nous n'avons pû rien apprendre de l'estat du Japon, que par les relations Hollandoises & par celles du Pere Alexandre de Rhodes. Le sieur Varen Hollandois qui a continué l'Histoire de la persecution des Chrétiens dans le Japon, écrite par le sieur Reyagisberts, rapporte qu'on permettoit aux Marchands de sa nation de trafiquer au Japon; mais à condition qu'ils ne feroient aucun acte de la Religion Chrétienne; qu'ils n'apporteroient aucun livre imprimé sur peine de la vie & de confiscation de leurs biens, & qu'ils ne prieroient pas les mains jointes. Qu'ainsi ils estoient contraints de dissimuler leur Religion & de passer même (ce sont

ses

les termes) pour des Payens. Qu'au reste on leur permettoit le negoce, parce qu'ils ne se mettoient pas en devoir d'étendre la Religion Chrétienne. Voilà ce que rapporte cet Auteur.

Le Pere Alexandre de Rhodes qui est venu en Europe & en France, pour informer son General de l'estat de la Chrétienté du Japon, de la Chine, de la Cochinchine, du Tonquin, d'Hainan, de Camboya, de Laos, de Macazar & de Malaca, & pour obtenir un grand secours de Missionnaires par tous ces pais, a composé une Relation de tout ce qui s'y est passé, dont je ne tireray que ce qui regarde le Japon.

Il dit que l'an 1643. il n'y avoit plus de Jesuite au Japon, tous ceux qui y estoient passez ayant esté mis à mort avec des cruautés inouïes; que les Chrétiens Japonnois qui s'estoient réfugiés à Macao, sçachant qu'il venoit en Europe, luy avoient donné des Lettres qu'ils adressoient à nostre Saint Pere le Pape & au Pere General de la Compagnie de JESUS, pour le rétablissement de leur Eglise; qu'on esperoit du changement, parce que l'Empereur estoit infirme, & que tous les Princes ne soupieroient qu'après la nouveauté; qu'il avoit appris des Marchands Hollandois que quatre vingt Japonnois avoient esté martyrisés dans une Ville, où ils s'estoient rencontrés. Ce qu'il écrit du martyre d'un Prestre Japonnois, merite d'estre icy rapporté.

Ce Prestre avoit nom Thomas Sama. Il estoit venu à Rome du temps de Paul V. & y avoit esté promu aux Ordres sacrez en consideration de sa vertu, qui répandoit une odeur de sainteté dans toute la Ville. Le Cardinal Bellarmin en fut charmé; il se plaisoit à s'entretenir avec luy, & ils disoient souvent leur Breviaire ensemble. Estant retourné au Japon pour y défendre la Foy, il fut si épouvanté de l'atrocité des tourmens qu'on faisoit souffrir aux Chrétiens, que s'oubliant de son caractère de Prestre & de Chrétien, il renonça la Foy, & de disciple de JESUS-CHRIST, devint son persecuteur & son ennemi.

Il demeura 30. ans dans son apostasie. Enfin l'an 1649. assistant au supplice de quatorze Chrétiens qui souffrirent genereusement le martyre, il fut si vivement touché de leur exemple qui luy reprochoit sa perfidie & sa lâcheté, qu'il s'écria tout haut qu'on avoit tort de tourmenter ainsi des gens de bien; qu'il n'y avoit point de veritable Religion que la Chrétienne, & qu'il estoit prest de verser son sang pour attester cette veri-

Tome II.

PPpp

té. Les Bonzes & les soldats qui estoient presens, voulurent luy imposer silence : mais il estoit si penetré de douleur, & si vivement touché de la grace du S. Esprit, que plus on s'efforçoit de luy fermer la bouche, plus il déplorait son aveuglement, & protestoit à haute voix, qu'il estoit prest de souffrir tous les tourmens imaginables, pour expier sa faute, & pour reparer le scandale qu'il avoit donné aux serviteurs de Dieu.

Les Idolâtres d'abord le voulurent faire passer pour un fou : mais comme il continuoit à prouver par de puissantes raisons, qu'il n'y avoit point de véritable Religion que la Chrétienne, qu'il avoit lâchement abandonnée par la crainte des tourmens, on avertit les Doxias, qui sont les Juges Souverains, & il fut cité devant leur Tribunal. Le saint Prestre y comparut, & leur parla avec tant de force & de liberté, qu'ils resolurent de le faire lier comme un furieux. Il desiroit avec passion d'estre mené dans les places publiques, pour y prescher la doctrine de son Maître : mais on ne voulut pas luy accorder cette grace, de peur qu'une conversion si éclatante ne confirmast les Chrétiens, qui estoient en grand nombre, dans la Foy de JESUS-CHRIST, & ne rappellast à la communion de l'Eglise ceux qui l'avoient abandonnée. Il fut donc conduit en prison, où après que les Juges eurent travaillé plusieurs jours à le faire dédire, le voyant ferme & constant dans sa resolution, ils le firent mourir en secret. On n'a pû sçavoir de quelle mort.

XXXVIII
Lettres du
Pere Marini
au Pere
de Rhodes.

On a sçu de quelques Marchands que l'an 1648. trente-six Chrétiens gagnerent la couronne du martyre, & quarante l'an 1649. On n'a pû en apprendre les particularitez, parce qu'il n'y a plus de Prestre ni de Portugais dans le Japon pour s'en informer, & que les Hollandois ne songent qu'à leur commerce. Voicy une Lettre du Pere Marini, qui estoit dans les contrées voisines, écrite au Pere Alexandre de Rhodes, qui nous instruira encore de quelques victoires que la Foy a remportées sur le Demon. Sa Lettre est datée du mois de May 1647.

Les Chinois qui ont esté bannis du Japon rapportent, que l'an passé cent trente Chrétiens furent pris à Nangasacki, & que de ce nombre, il y en eut trente qui souffrirent le martyre : entre lesquels fut un Pere de nostre Compagnie Japonnois de nation, qui avoit demeuré plusieurs années caché dans une maison de Bonzes. J'ay en-

core appris des mêmes Chinois, que le Pere Conix Japonnois de nostre Compagnie, avoit esté martyrisé depuis trois ans, après avoir souffert des travaux infinis, & s'estre mis durant plusieurs années tous les jours en danger de perdre la vie, pour assister les Chrétiens de cette Eglise desolée.

Il y a eu à Omura un épouvantable tremblement de terre qui a fait ouvrir une montagne. On y a trouvé deux cercueils, où les Chrétiens avoient mis durant la premiere persecution les corps de deux Martyrs, avec une inscription Latine. Ces saintes Reliques ont esté brûlées par le commandement de l'Empereur. On dit que ce Prince, après avoir donné cet ordre, s'éveilla plusieurs fois pendant la nuit, & crioit aux armes comme un furieux. Son favori luy en ayant demandé la cause, il luy répondit qu'il avoit vû pendant son sommeil une armée de Chrétiens qu'il avoit fait mourir, qui venoit pour luy enlever sa couronne.

On esperoit que ces prodiges adouciroient son esprit : mais il est plus furieux que jamais, & son orgueil va jusqu'à vouloir se faire adorer comme le Dieu de son Empire. D'autre part il est si superstitieux, qu'il croit que ces tremblemens de terre affermiront ses Etats, comme si elle n'ouvroit ses entrailles que pour luy découvrir les corps des Chrétiens qu'elle enferme dans son sein, afin qu'il les mette au feu & qu'il les reduise en cendres.

Ce mal-heureux Prince, qui avoit nom Toxogunfama & XXXIX.
Mort de
l'Empereur.
qui estoit le dernier de la race de Daifufama, mourut l'année 1658. sans enfans, ne s'estant point voulu marier. On élut pour son successeur son plus proche parent nommé Quane : mais parce que ce n'estoit qu'un enfant, on luy donna pour Tuteur cinq des plus grands Princes de l'Empire. Les Chrétiens commencerent à respirer sous ce nouveau Gouvernement, & conçurent de grandes esperances que leur Religion seroit rétablie : car ils ne firent aucun Edit contre eux : soit qu'ils craignissent quelque sedition, s'ils continuoient à les persecuter dans la minorité du Prince : soit qu'ils se fussent persuadés que leur Religion estoit tout-à-fait éteinte : soit qu'ils songeassent plutôt à établir leur fortune, qu'à détruire un peuple qu'ils se tenoient assurez de pouvoir exterminer quand ils voudroient, ou bien enfin que leur passion dominante fût de rétablir le commerce. Quoy qu'il en soit, ils parurent fort moderez envers les Chrétiens, jusqu'à permettre aux étrangers de quelque Religion

qu'ils fussent de trafiquer au Japon.

Le Tyran Toxogunsama pour en fermer les portes aux Chrétiens, avoit ordonné que tous les Marchands étrangers qui aborderoient au Japon en descendant de leurs vaisseaux, marcheroient sur un Crucifix qu'on leur presenteroit. Il avoit fait cette Ordonnance, persuadé que les Catholiques ne commettraient jamais cette impiété, deussent-ils gagner, en le faisant, l'Empire du Japon. On la presenta aux Hollandois, qui ne firent aucune difficulté de la fouler aux pieds : mais les Tuteurs du Prince estant avertis que cette obligation qu'on avoit imposée aux étrangers, diminuait beaucoup le commerce, casserent cet Edit, & défendirent désormais de presenter la Croix à ceux qui mouilleroient dans leurs Ports.

Le bruit de ce changement se répandit aussitôt dans Macao, dans la Chine, dans le Tonquin & dans la Cochinchine, comme rapporte le Pere Alexandre de Rhodes, & les Portugais aussi bien que les Religieux se dispoisient à y retourner au plutôt : Les uns pour y amasser du bien, les autres pour y gagner des ames : mais ces belles esperances s'évanouirent bien-tôt. Car on ne sçait qui tourna l'esprit des Gouverneurs & qui leur donna de la défiance des Portugais : mais ils changerent tout à coup de conduite & se déclarerent ennemis irreconciliables des Chrétiens, sans vouloir souffrir dans leurs Etats, ni Prestres, ni Religieux, ni Espagnols, ni Portugais, & ayant renouvelé les défenses d'en laisser entrer aucun. Cette défense dure encore depuis tant d'années, & quelque effort qu'ayent pu faire les Portugais pour rompre ces barrieres, jamais ils ne les ont pu forcer. Il n'y a que les Marchands de Hollande qui ayent permission d'y entrer & d'y trafiquer, parce qu'ils y passent pour ennemis des Chrétiens, & qu'ils n'y travaillent qu'à y établir leur commerce.

X L.
Martyre
d'un Jesuite
Apostat.

Chrysof.
in Psal. 50.

Il ne me reste plus rien à écrire de cette Histoire que la conversion & le martyre d'un Jesuite Apostat, qui a essuyé par sa mort la tache honteuse que son infidelité avoit faite à toute l'Eglise. C'est à son sujet qu'on doit dire ce que saint Chrysostome dit d'un autre semblable. *Je commence à découvrir un grand & énorme péché : mais que nul ne s'en scandalise, car la misericorde de Dieu a tiré sa gloire de la malice du pecheur : afin que les playes des uns guerissent les maladies des autres, & que le naufrage du juste serve*

de port assuré aux pecheurs. Je veux faire voir cet homme genereux, blessé, tombé, lié, relevé, combattant & victorieux, &c. Car je ne prétens pas le montrer seulement tombé & renversé, mais encore relevé, afin que nous profitions du bien & du mal qu'il a fait, de son péché & de sa penitence.

Le Pere Christophle Ferreira Jesuite, estoit un homme doué de grandes qualitez d'esprit. Il fut vingt-quatre ans au Japon, travaillant au salut des ames avec beaucoup de fruit & d'édification : mais soit que l'âge eût diminué ses forces, ou que les travaux d'une si penible Mission eussent refroidi sa ferveur, il se relâcha dans les exercices de la vie Religieuse, & par de petites infidelitez, se fraya le chemin à la plus grande de toutes.

L'an 1633. qui fut le plus funeste de tous à l'Eglise du Japon, parce que la persecution en enleva presque tous les Pasteurs, le Pere Ferreira fut pris avec les autres, & condamné à mourir dans la fosse. Il n'y fut que trois ou quatre heures, lorsque vaincu par la violence de la douleur que ses Confreres souffrirent les neuf & dix jours, il donna le signe fatal de sa desertion, & fut delivré de la mort des Saints, pour vivre en Apostat. Les Portugais qui estoient à Nangasacki & qui assisterent à son supplice, voyant qu'il avoit passé quelques heures dans la fosse, crurent qu'il estoit mort ou prest de mourir, & ayant fait voile au même temps pour retourner à Macao, firent courir le bruit que le Pere Ferreira avoit souffert le martyre : mais la joye qu'on en eut ne dura gueres ; car on sçut bien-tôt après le mal-heur qui luy estoit arrivé.

Comme les Jesuites ont esté de tout temps en bute aux ennemis de la Foy, & que l'envie qui s'attache à la vertu, observe tous ses mouvemens & ne luy pardonne rien, le bruit de cette chute se répandit par tout, & il est aisé de s'imaginer le scandale qu'elle produisit, non seulement dans le Japon, mais encore dans toutes les Indes. Comme c'est l'ordinaire des hommes de grossir les imperfections de ceux qu'ils haïssent, on ne peut dire combien d'histoires vraies ou fauleuses, on a raconté de ce mal-heureux Jesuite. Les uns disent qu'il se maria : d'autres assurent le contraire. Quelques-uns ont publié que l'Empereur luy assigna une grosse pension : les autres, qu'il fut réduit à la mendicité. Il y en a qui ont écrit qu'il avoit

esté chassé de la Compagnie, comme incorrigible : d'autres au contraire, qu'il avoit esté dans les Charges.

Je laisse tous ces contes comme douteux & incertains, ce qui est vray, c'est que la cheute de cet ancien Missionnaire, comme une eclipse du Soleil, attira sur luy les regards de tout le monde. La Compagnie des Jesuites qui n'avoit fait paroistre jusqu'alors que des Heros dans ce champ de bataille, conçut une si grande douleur de l'infidelité de ce lâche soldat, que tous les Missionnaires des Indes en fremissoient d'horreur, & plusieurs s'offrirent d'aller au Japon, comme a fait le Pere Mastrilli, pour ramener ce miserable. Le Pere Cassui dont j'ay parlé, qui mourut dans la fosse, ne fit que l'exhorter jusqu'au dernier soupir, à rentrer dans le combat, & à faire penitence de son crime. Les Peres de Macao firent tous un an durant des prieres & des penitences extraordinaires pour sa conversion, & il est croyable que leurs larmes, leurs soupirs, leurs jeûnes & le sang qu'ils se tiroient du corps par des flagellations cruelles, l'ont obtenue de Dieu.

Ce miserable Religieux depuis son apostasie vivoit dans un accablement de douleur qui le rendoit méconnoissable, sa conscience luy reprochant jour & nuit sa lâcheté & sa perfidie. Antoine de Sylva Portugais retournant de Nangasaqui à Macao, luy écrivit une lettre, par laquelle il l'avertissoit d'un méchant bruit qui couroit de luy. Ferreira dit de bouche à celuy qui la luy rendit, qu'il ne pouvoit pas faire réponse par écrit, n'ayant ni plume, ni papier, ni ancre, car tout luy estoit osté : mais il le pria de l'assurer qu'il estoit dans les mêmes sentimens qu'il avoit toujours esté, & qu'il esperoit avec la grace de Dieu d'en donner en son temps des preuves certaines. Or quoy qu'il eût fait solennellement son abjuration, cependant les Japonnois se défoient de luy, parce qu'il ne vouloit pas découvrir, ni les Peres qui estoient dans le Japon, ni les hostes qui les retiroient, ni les lieux où ils se cachotent. C'est pour cela qu'il ne jouïssoit point de la liberté qu'on accordoit aux autres deserteurs.

Les Chrétiens d'Europe qui trafiquoient au Japon rapportent, qu'il ne pouvoit leur parler sans verser des larmes, ni dire trois mots sans éclater en soupirs. Une Dame Japonnoise qui se retira à Macao, a juré solennellement qu'elle luy avoit tou-

jours vû un Chapelet à la main, & que l'ayant prié de reciter sur elle l'Evangile de saint Jean, il le fit comme on a coutume de le faire dans l'Eglise.

Il avoit plus de quatre-vingt ans, lorsqu'il pensa tout de bon à reparer le scandale qu'il avoit donné : car il estoit, comme j'ay dit, bourrelé jour & nuit en sa conscience. D'ailleurs son âge & ses infirmités qui luy faisoient garder le lit, luy donnoient des assignations formidables pour comparoistre devant le Tribunal de celuy qu'il avoit trahi & renié, ce qui le remplissoit de terreur, & luy faisoit jeter des cris, qui estoient entendus des Japonnois qui logeoient auprès de luy. Voicy presque les mêmes paroles qu'ils ont écrit luy avoir entendu dire.

Mon Seigneur & mon Dieu, est-il possible que j'aye abandonné votre sainte Foy, par la crainte de perdre une courte & miserable vie ? O Seigneur Pere de misericordes ! Je vois le crime que j'ay commis, mon Dieu mon Seigneur, que j'ay de douleur de vous avoir offensé ! Seigneur qui m'avez créé ; Seigneur qui m'avez racheté par vostre Sang precieux, pardonnez-moy mes pechez abominables, & donnez de nouvelles forces à ce corps cassé de vieillesse & de travaux, pour confesser vostre saint Nom & pour sacrifier ma vie, du moins sur la fin de mes jours, pour l'expiation de mes pechez & pour satisfaire à vostre justice. Les larmes qui luy couloient des yeux & les sanglots qu'il pouffoit du fond du cœur, interrompoient son discours.

Les mêmes Japonnois racontent qu'ils luy entendoient souvent dire ces autres paroles : *Recevez, mon Seigneur, ce sacrifice de ma volonté & fortifiez-moy par le secours de vostre grace, afin que je vous témoigne mon amour, en demeurant constant jusqu'à la fin dans les plus cruels tourmens, & que je rende témoignage à vostre sainte Foy, que j'ay lâchement abandonnée.*

Les Payens ses voisins qui l'entendoient parler de la sorte, se doutèrent bien de son changement, ils en avertirent les gens du Gouverneur, qui le vinrent trouver par forme de civilité, & l'engagerent adroitement à leur declarer la cause de sa douleur : *Je pleure, leur dit-il, parce que j'ay peché contre le vray Dieu Createur du Ciel & de la Terre, & de ce que j'ay abandonné sa sainte Loy pour la crainte de la mort : Les soldats éclatant de rire, luy dirent : Tu radotes, pauvre vieillard, tu as perdu l'esprit. Je ne radote point, répond Ferreira, je scay ce que je dis, & je le dis du meilleur sens que j'eus jamais. Je vous prie de faire sçavoir au Gouver-*

verneur, que je me repens d'avoir violé la Foy que je dois à mon Dieu, & que je suis prest, avec son secours, de donner ma vie pour la Foy Chrétienne & pour l'amour de ce vray Dieu que je crois, que j'adore, que je reconnois pour unique Createur du Ciel & de la Terre, dont la seule Loy est véritable, & hors de laquelle il n'y a point de salut. Pour vos Sectes du Japon, je vous declare qu'elles sont fausses & trompeuses, & qu'elles vous precipiteront dans un abîme de tourmens qui ne finiront jamais.

Les Officiers du Gouverneur entendant leur nouveau Bonze parler de la sorte, en donnant avis à leur Maistre, lequel ayant assemblé son Conseil & entendu la déposition de tant de témoins, le condamna à estre mis une seconde fois dans la fosse. Les soldats le vont incontinent prendre dans son lit, & parce qu'il estoit malade & qu'il ne pouvoit marcher, ils le mettent à terre, le lient étroitement & le traînent en cet estat au lieu du supplice. Le Pere par tous les chemins publioit hautement qu'il n'y avoit point d'autre Loy, que celle du vray Dieu & de son Fils JESUS-CHRIST qui avoit esté crucifié pour nous. Il le remercioit de ce qu'il estoit traité de la sorte pour son amour. Il exhortoit les Chrétiens qu'il rencontroit à tenir ferme dans la Foy, & à ne point apprehender les tourmens. Il estoit si embrasé de l'amour de Dieu, qu'on eût dit que c'estoit des paroles de feu qui luy sortoient de la bouche, & les Japonnois ne pouvoient assez s'étonner de voir un vieillard chargé d'années & accablé d'infirmité, mépriser avec tant de courage les tourmens les plus effroyables de la nature qui luy estoient préparés.

Lorsqu'il fut arrivé à la montagne des Saints, on luy lia les mains derriere le dos, & on l'attacha par les pieds la teste en bas à trois pieces de bois qui estoient sur une fosse, dans laquelle il estoit comme enterré tout vif jusqu'aux genoux. Pendant tout le temps qu'il y fut, il ne fit qu'invoker JESUS-CHRIST vray Dieu & vray homme, & mourut trois jours après prononçant les mêmes paroles, qui furent un illustre témoignage de sa Foy, de sa charité & de sa penitence.

Je sçay que quelques-uns ont voulu s'inscrire en faux contre la verité de sa conversion & de son martyre: mais elle est attestée par tant de gens d'honneur & de probité qui l'ont affirmée par devant les Notaires, & par tant de témoins qui ont assisté

assisté à sa mort; par tant de Lettres qu'on a receuës de toutes parts, & par tant d'Auteurs qui l'ont raportée, qu'il n'y a qu'un esprit prevenu de passion & ennemi de la verité, qui la puisse revoquer en doute. Au reste si c'est foiblesse de tomber, c'est l'effet d'une grande force de se relever. La chute du Pere Ferreira nous a fait connoistre l'infirmité de la nature; & sa conversion, la force de la grace. Il a succombé aux tourmens estant encore sain & robuste: mais il en a triomphé dans son extrême vieillesse, foible de corps & accablé de maladies: ce qui nous doit faire admirer & louer la misericorde de Dieu.

Je ne croy pas que les Protestans veuillent tirer avantage de l'apostasie d'un Prestre & d'un Religieux: autrement la trahison de Judas auroit deshonoré le College des Apostres, & il ne faudroit plus reconnoistre pour Saints, les Marcellins, les Jacques Intercis & tant d'autres Bien-heureux que l'Eglise honore, qui d'Apostats sont devenus Martyrs. Le Pere Theophile Raynaud en a dressé une liste considerable, que les personnes que ce Iesuite a scandalisez, pourront lire à loisir s'il leur en prend envie. Pour moy je feray toujours estat de la belle sentence de saint Chrysostome qui dit, que c'est le propre de l'homme de pecher, du Chrétien de faire penitence, & du Demon de perseverer dans son peché.

*In speciali
pietate erga
sanctos,
pag. 359.
& 47.*



REFLEXIONS

Sur cette Histoire.

LA fin de l'Histoire estant de regler l'esprit & les mœurs ^{1. Reflexion.} des hommes par les instructions qu'elle leur donne, je finis celle-cy par trois Reflexions que j'ay faites en la composant, & que mon Lecteur sans doute aura faites aussi bien que moy en la lisant.

Tome II.

QQqq

La premiere, est sur le progrès que la Foy Chrétienne a fait en si peu de temps dans le Japon, par la Predication de saint François Xavier & des Religieux de son Ordre. Ce miracle est semblable à celui de la conversion du monde par douze pauvres pescheurs, & c'est une preuve convainquante de la verité de nostre Religion, comme j'ay fait voir en un autre lieu.

II. Reflexion.

La seconde que j'ay touchée encore une autre fois en passant, c'est le mal horrible qu'a causé & que cause encore la vanité d'un Pilote, l'ambition des Grands du siecle, & le zele indiscret de quelques Missionnaires. Car la Religion Chrétienne estoit déjà répandue par tout le Japon. Plusieurs Rois & plusieurs Grands Seigneurs de la Cour l'avoient embrassée & fait passer dans leurs Etats. Le culte des Idoles commençoit à perdre son credit. Un grand nombre de Bonzes avoit ouvert les yeux à la verité, & de persecuteurs des Chrétiens estoient devenus des Apostres & des Predicateurs de l'Evangile. Les Empereurs mêmes estoient déjà ébranlez & se declaroient en faveur de la Religion Chrétienne: de maniere qu'on esperoit dans peu la voir établie dans tout le Japon, & l'étendard victorieux de la Croix arboré sur la ruine des Pagodes.

Mais la vanité d'un homme qui vouloit faire valoir la gloire de sa nation & la puissance de son Prince, a ruiné toutes ces belles esperances & aneanti tous les travaux de ces hommes Apostoliques, qui avoient employé tant d'années à défricher ces terres barbares pour y planter la Foy. Elle a renversé toutes les Eglises qu'on avoit basties, allumé tous les bûchers qui ont consumé tant de victimes innocentes, & soulevé les Empereurs contre les Predicateurs de l'Evangile, à qui les portes de tant de Royaumes ont esté fermées depuis ce temps-là, sans qu'on y ait pû trouver entrée.

Quelques-uns ont publié, que la jalousie de quelques Missionnaires contre les Peres Jesuites qui avoient fondé cette grande Eglise, & qui la gouvernoient avec tant de paix sous l'autorité du S. Siege, estoit la principale cause de cette persecution. Je ne sçay ce qui en est: mais je dois rendre ce témoignage à la verité, qu'ayant lû toutes les Relations que les Peres Jesuites ont envoyées du Japon, je n'en ay

pas trouvé une seule où ils ne parlent fort honorablement des autres Religieux qui venoient à leurs secours. J'ay vû qu'ils les ont receus dans le pais avec beaucoup de charité; qu'ils les ont retiré chez eux dans leurs disgraces, & qu'ils leur ont rendu tous les services possibles auprès des Princes & des peuples qui estoient sous leur conduite. Ils se sont plaint seulement, mais avec beaucoup de modestie, de ce qu'ils ne modereroient pas leur zele dans un temps où le tonnerre de la persecution commençoit à gronder, & de ce qu'ils contrevenoient trop ouvertement aux Edits des Empereurs. Il est sûr que s'ils eussent agi de concert avec ces Peres & déferé un peu à leurs conseils, l'orage se fût dissipé, & les Royaumes du Japon seroient maintenant un des glorieux apanages de JESUS-CHRIST. Au lieu qu'un zele trop ardent luy a enlevé cette riche couronne & a répandu le sang d'une infinité de Martyrs, sans parler des Chrétiens qu'elle a fait retourner à l'idolatrie & à la superstition, d'où ces Peres les avoient retirez avec tant de peine & de fatigues.

La troisième reflexion qu'on doit faire sur cette Histoire, III. Reflexion. regarde les Jugemens incomprehensibles de Dieu, qui a permis que cette Egglise naissante, si belle, si nombreuse, si sainte & si pure, ait esté renversée de fond en comble, & que le sang de tant de Martyrs qu'on a versé, n'ait rien produit depuis tant d'années: car dans les premiers siecles un grain de froment qui tomboit à terre, fructifioit au centuple, & le sang des Martyrs, comme parlent les Peres, estoit une semence qui produisoit plus de Chrétiens qu'on n'en estoit du monde.

On peut répondre à cela, que le grain doit mourir avant que de germer, & que la Foy dans ces Royaumes est semblable à ces arbres fruitiers, qui paroissent morts pendant l'hiver, & qui refleurissent au premier rayon d'une saison plus douce & plus favorable. Je regarde le Japon dans ce temps de persecution, comme une terre couverte de neiges & de frimats. Le grain de la parole de Dieu qu'on y a jetté semble mort à present que le froid de l'hiver a glacé les cœurs; je veux dire que la crainte des tourmens a refroidi la charité: mais lorsque cette persecution sera finie, & qu'un air plus doux rechauffera ces cœurs engourdis, on verra la Religion

QQqq ij

refleurir de nouveau, & étendre ses branches d'une extrémité du Japon jusqu'à l'autre.

Ce n'est point à nous à pénétrer dans l'avenir. Il n'y a que Dieu qui sçache quand ce Printemps viendra. Mille ans devant ses yeux ne sont qu'un jour, & les soixante & dix années qu'a duré autrefois la captivité de son peuple, nous doit faire espérer qu'il tirera dans quelque temps ce País infortuné de la captivité de Satan, sous laquelle il a gemi durant tant de siècles. Car enfin il y a une infinité de Chrétiens dans le Japon dont la Foy n'est pas morte, mais seulement refroidie par la rigueur de la persécution: Aussi-tost qu'un Empereur favorisera la Religion Chrétienne & que Dieu suscitera quelque Constantin dans cette extrémité du monde, les Chrétiens cachés feront une profession ouverte de leur Foy, & on verra ceux que la crainte des tourmens avoit jettés dans l'égarément, retourner en foule dans le bon chemin & rentrer dans la communion de l'Eglise?

Après tout les pauvres Missionnaires ont sujet de se consoler, de voir la riche moisson que JESUS-CHRIST a recueillie de leurs travaux: car quelle joye pour eux dans le Ciel de se voir environnés d'un si grand nombre de Martyrs, qui les reconnoissent après Dieu pour leurs Peres, leurs Maîtres, leurs Sauveurs & leurs Libérateurs? Ces Bienheureux Japonnois s'oublieront-ils de leurs freres, & n'obtiendront-ils pas tost ou tard de la divine Bonté la conversion de leur País?

Il me vient souvent en pensée que la Chine profite de l'infidélité du Japon, & que les Peres Jesuites recueillent dans ce vaste Empire, ce qu'ils ont semé dans celui dont ils sont bannis. Car enfin l'Evangile nous assure que le Royaume de Dieu, qui est la Foy, passe souvent d'un País à un autre quand on ne suit pas ses lumières, & qu'on ne profite pas de ses instructions. Nous en avons des exemples sans nombre dans tous les siècles, depuis le commencement du monde jusques à présent. Je ne sçay si je me trompe: mais il me semble que cette substitution de grace est arrivée à ce peuple infortuné, & que la Foy a passé du Japon à la Chine, pour le mauvais traitement qu'elle y a re-

çu des Grands du siècle qui ont préféré les biens de la terre à ceux du Ciel, & qui ont banni la vérité de leurs Etats, parce qu'elle combattoit ouvertement leurs vices.

Il y a maintenant plus de six cens mille Chrétiens dans la Chine, baptisés par les Peres Jesuites, qui sont entez les premiers dans ce País autrefois inaccessible aux Etrangers. Il y a des Eglises dans les plus grandes Villes, où ces Peres exercent librement leurs fonctions. Après avoir esté tous mis aux fers dans une persécution qui fut suscitée contre eux par un Idolâtre, ils sont rentez plus avant que jamais dans les bonnes graces de l'Empereur, & ont obtenu de luy des Declarations favorables à nostre Religion qu'il estime, & que plusieurs grands Mandarins ont embrassée. Après cela n'y a-t-il pas lieu de croire que Dieu a transporté à la Chine les talens que le Japon a envoieés dans ces fosses meurtrieres, & que le Chinois s'enrichit des graces que le Japonnois a méprisées.

Mais ce qui doit consoler les serviteurs de Dieu, c'est que la Foy ne tardera pas à retourner au Japon, si elle est une fois bien établie dans la Chine: Car les Japonnois, comme j'ay dit, estiment les Chinois les plus habiles gens de la terre. C'est d'eux qu'ils ont receu leur Religion, & ils les regardent comme la regle de leur creance & de leurs mœurs. C'est pourquoy si la Chine devient une fois Chrétienne, le Japon suivra son exemple, & on y verra redresser ces belles Eglises que la persécution a abbatuës.

Or il y a grand sujet d'espérer que tout ce vaste Empire ouvrira bien-tost les yeux à la vérité: car ce País qui a esté de tout temps fermé aux étrangers, & dans lequel saint François Xavier vouloit entrer au peril de sa vie, ouvre maintenant ses Ports aux Marchands & aux Predicateurs de l'Evangile. Les Missionnaires seculiers & reguliers y viennent en foule travailler à la vigne du Seigneur, appuyez de la faveur & du credit que les Peres Jesuites ont auprès de l'Empereur. Dieu veuille que l'esprit d'herésie ne donne point encore d'ombrage aux Ministres de cet Etat, & que celui de discorde & de jalousie ne divise point les Predicateurs de l'Evangile: car si ce mal-heur arrive, ces peuples

678 HISTOIRE DE L'ÉGLISE &c.
 qui sont fort éclairez, n'auront que du mépris pour nostre Religion, la Foy sera sans force, n'estant point animée de la charité, & Satan se glorifiera d'avoir détruit l'Empire de JESUS-CHRIST dans la Chine, par ceux mêmes qui estoient venus l'y établir.

Fin du Tome second.



TABLE

DES MATIÈRES

contenues en ce second Volume.

A

LE P. Jean de Acofta. Sa mort, page 610.
 Ambassade de l'Empereur de la Chine à Taycofama, 5
 Preparatifs pour recevoir cette Ambassade, 8
 Ambassade du Viceroy des Philippines, 65. & 448
 Ambassadeurs Portugais décapitez à Nangafaqui, 650
 Combat de deux amis à qui souffriroit la mort, 183
 Le Roy d'Arima persecute les Chrétiens, 222. Il chasse les Jesuites de ses Erats, 223. Il fait mourir ses deux freres, 223. Constance admirable de leur mere, 236. Il travaille à pervertir les Chrétiens de sa Cour, 237. Il condamne vingt Chrétiens à estre brûlez à petit feu, 242. Leur vertu & leur constance, 245. Il persecute de nouveau les Chrétiens, 273. Nouveaux supplices inventez pour tourmenter les Chrétiens d'Arima, 281.
 Le P. Jerôme des Angles, Jesuite, est brûlé vif à Jedo, 427. Abregé de sa vie, 430

Dom Augustin est fait prisonnier dans un combat, 99. Sa mort tragique, 104. Son éloge, 107. Ses funerailles, 108. Mort de son fils, *ibid.*

B

P. Jean-Baptiste Baeza. Sa mort & ses belles actions, 504
 Pourquoi les Japonnois se contentoient d'abord de *bannir* les Religieux, 240
 Cinquante-deux Chrétiens brûlez vifs à Meaco, 336. Actions memorables de quelques-uns d'entr'eux. 340.
 Le Frere Quimura Jesuite est brûlé vif. Action memorable qu'il fit en mourant. 325
 Le Tyran Bugundono est puni de Dieu. 601

C

CAïe Coreyen brûlé vif. Sa vie, & sa conversion merveilleuse, 473.
 Martyre admirable du P. Camille Constance, 396
 Le P. Michel Caravaille est mis à mort pour la Foy, 461. Abregé de sa vie, 467